Rhône
N° 152
1863

Année 1863. — N° 1. Prix du Numéro : 15 centimes. Dimanche 22 Février.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2me.

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . . . 7 fr.
Six mois . . . . . 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an. . . . . 9 fr.
Six mois. . . . . 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

AVIS

Les communications ou article de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

A TOUS MES FRÈRES SPIRITES.

LYON, 21 Février 1863.

Le spiritisme a fait tant de prosélytes dans toutes les classes depuis deux ans surtout, qu'il s'est acquis droit de cité dans l'univers entier. Notre ville, parmi toutes les autres, marche à la tête de ce grand, de cet extraordinaire mouvement, et par le nombre d'adeptes, et par les intelligences d'élite qui, dans le silence du cabinet, cherchent à pénétrer plus avant dans ces nouveaux, grandioses horizons. Et remarquez bien que ce n'est pas ici une idée sortie à la légère de mon cerveau, éclose dans l'hypothèse! Non; les chiffres, les faits sont là qui parlent haut en faveur de mon assertion. Or, mes frères, vous n'ignorez pas que plus le rôle à jouer est important, plus grande incombe la responsabilité. Aussi, les Esprits supérieurs m'ont poussé à créer une feuille locale dont la mission sera de suivre le mouvement spirite, de le surveiller dans ses élans comme dans ses faiblesses, et par ainsi porter à la connaissance de tous la lumière qui doit servir de phare. Je ne vous cacherai pas qu'en présence d'une tâche si lourde j'ai hésité longtemps; mais les Esprits ayant ordonné, il fallait obéir. Du reste, j'ai la douce confiance que ces bons Esprits, dont je suis et serai toujours l'instrument humble, docile, me soutiendront de leurs ailes, que j'obtiendrai le concours d'hommes intelligents, dévoués à la cause, et qu'enfin je trouverai parmi vous la sympathie dont j'ai tant besoin pour avoir la force et le courage.

Si nos adversaires viennent parfois jeter le trouble dans mon âme par des attaques personnelles ou générales, violentes et passionnées, je ne perdrai jamais de vue les préceptes du Christ: *Charité, calme, douceur!* Je ferai toujours en sorte de répondre aux injures par le pardon des offenses, aux critiques de fiel par des paroles de paix. Et puis, mes frères, si les épreuves devenaient tellement fortes qu'elles m'apportassent tristesse, découragement, je viendrais, je le répète, retremper mon ardeur dans votre amitié; cette amitié me sera un baume puissant pour les blessures du dehors.

Vous me direz peut-être qu'une *Revue spirite*, dirigée par notre maître à tous, existe déjà et qu'elle montre le but aussi bien que les moyens de l'atteindre. Je ne l'ignore pas, et j'ignore encore moins que ma voix sera bien faible à côté de celle de M. Allan Kardec. Mais cette Revue ne peut et ne doit s'occuper que des faits généraux relatifs à la grande cause; car, si elle voulait suivre les mouvements spirites de chaque localité, en signaler les tendances bonnes ou mauvaises dans tous leurs détails, un gros volume ne suffirait pas. De plus, elle ne paraît qu'une fois par mois et se trouve placée au-dessus de certaines petites bourses.

La Vérité, au contraire, s'imprimant tous les dimanches, doit pénétrer dans les masses, vu la modicité de son prix. C'est à ce point de vue seulement que notre feuille est peut-être appelée à jouer son petit rôle dans la cause du spiritisme. Une nation militante comprend : le chef suprême, des maréchaux, des généraux, des colonels, des officiers de tous grades, enfin des soldats. Le spiritisme, lui aussi, est une grande nation militante pour la paix, la concorde, la fraternité! A chacun son lot, à chacun de porter sa pierre, petite ou grosse, au vaste édifice que Dieu fait bâtir par ses enfants.

L'utilité de ce journal dans une ville destinée à donner un grand essor à notre doctrine me semble donc suffisamment démontrée par les motifs qui précèdent et par d'autres plus puissants encore qui seront dévoilés en temps et lieu.

Mes frères, notre doctrine ne craint plus le ridicule; le ridicule est une vieille lame qui finit aujourd'hui par s'émousser devant le nombre toujours grossissant de ceux qu'on traite de *fous!* Mais il est une arme terrible, une arme à deux tranchants que vous portez vous-mêmes dans vos mains et dont vous seriez infailliblement blessés, si vous en laissiez saisir la poignée par vos nombreux ennemis! Cette arme se nomme *division*. La division, hideuse enfant de la haine, de la jalousie, de l'indifférence, engendre la faiblesse, et la faiblesse la chute! La division produit l'isolement, l'isolement l'orgueil, et l'orgueil ces rameaux secs de l'arbre spirite, ces adeptes qui deviennent le fatal ins-

trument des Esprits du mal, la ruine d'eux-mêmes, la ruine de tous!

Tandis que l'*union*, cette belle et puissante reine procréée par la concorde, la charité, la fraternité, la sympathie, engendre à son tour la force, et la force la victoire dans les combats!

Vous prononcerez-vous pour la division ou pour l'union?...

Que si vous épousez la division, voyez la grimace joyeuse plisser le coin des lèvres de vos ennemis triomphants! Voyez-les saisir de leurs mains fébriles cette arme dont vous leur offrez la poignée, et vous en frapper à coups redoublés d'autant plus terribles que vous n'aurez pas su rester en garde!

Non, il n'en sera pas ainsi! Il ne faut pas qu'on soit en droit de dire que les spirites cèdent à des sentiments de haine, de jalousie, de coterie, de rancune, vivent enfin dans la division, alors qu'ils prêchent si haut la charité, c'est-à-dire l'amour universel!

Vous tous, mes frères, qui pourriez avoir des motifs plus ou moins imaginaires de vous tenir à l'écart de quelques-uns, réveillez-vous à la voix du danger qui plane déjà sur vos têtes; réveillez-vous à la voix de la charité; réveillez-vous à la voix de Dieu!...

Ne perdez jamais de vue ces douces et consolantes paroles: « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous aimais.* ».

Et si vos cœurs ne pouvaient céder à cet appel, si persuasif dans sa bienveillance même, craignez, du moins, cette sentence terrible: « *Malheur à celui qui se présentera devant moi avec un sentiment de haine contre son frère!* »

Mais, je le pressens, vos âmes battent déjà à l'unisson de la mienne, et nous dirons tous d'une seule et même voix: Frères, serrons-nous la main; *Dieu le veut!*

E.-V. Edoux.

CHRONIQUE.

Nous avons reçu le billet suivant, que nous reproduisons sans commentaires et dans toute sa naïveté:

« Alexandre Michal, mécanicien en bois. Cet homme ayant trouvé le moteur qui remplace le feu et l'eau, pour faire marcher une machine, *mouvement perpétuel!* a été saisi d'une joie telle que son cerveau n'a pu résister à la commotion. Et maintenant aux anticailles, passant pour *spirite;* montée Saint-Barthélemi, 3. »

Voici ce que nous avons recueilli de la bouche de M. D..., artiste dramatique en ce moment au théâtre de Toulouse.

« Vous me voyez en deuil, Monsieur, j'ai perdu ma pauvre mère!... A ce propos, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé: j'étais à Toulouse et ma mère à 100 lieues loin de moi; je dormais d'un sommeil paisible, lorsque trois heures sonnent dans la nuit; je me réveille en sursaut, je sens un frémissement inusité parcourir tous mes membres, je fonds en larmes en disant à ma femme tout alarmée de cet état insolite: *Ma mère vient d'emourir*. En effet, vers huit heures je reçois une dépêche m'annonçant la mort de ma mère décédée à *trois heures*. »

Pour nous, spirites, ce fait n'a rien que de très-naturel. Nous savons qu'à l'heure de la mort, l'Esprit rend volontiers une visite à ceux qu'il aimait et qu'il laisse ici-bas; nous savons qu'il annonce sa présence et son dégagement définitif de la matière, soit par des effets physiques accompagnés de pressentiment ou intuition, soit par intuition suivie d'un sentiment pénible, anxieux.

L'Esprit propre de M. D... aurait encore pu se dégager lui-même pendant le sommeil, et, après avoir assisté à cette mort, en conserver un souvenir très-précis, grâce au brusque retour et au réveil qui le suivit.

Un voyageur de commerce désirant s'instruire sur la science du spiritisme, avait entamé une conversation à ce sujet avec un docteur-médecin qui se trouvait en face de lui à une table d'hôte, et qu'on lui avait désigné comme étant un médium distingué. Or, au moment où le docteur développait sa théorie sur les manifestations spirites, un incrédule *quand même* vint prendre la parole et jeter, au milieu de la conversation, quelques mots déplacés.

Le médecin se contenta de garder un silence significatif. Mais notre voyageur dont le caractère est un peu revêche, paraît il, et le sang très-vigoureux, enjamba la table d'un seul bond, après avoir écrasé quelques chapeaux, brisé quelques assiettes, et tomba comme la foudre sur l'imprudent négateur! Sans l'intervention de quelques personnes officieuses et du docteur principalement, la scène comique de l'escalade aurait été suivie d'une autre plus sérieuse.

Le voyageur toutefois ne voulut lâcher son adversaire qu'après que ce dernier eût déclaré avoir injustement nié, insulté ce qu'il ne connaissait pas!...

Que tous les incrédules se le tiennent pour dit, mais qu'ils ne s'effarouchent pas; le trop ardent voyageur ne sera point pris pour modèle.

LES MÉDIUMS AMÉRICAINS A PARIS,

M. ET Mme GIRROOD.

La haute société parisienne, au milieu des bals, des concerts et des plaisirs de toute sorte que ramène l'hiver, a été vivement frappée de l'apparition de deux médiums américains dont le succès égalera, avant la fin de l'hiver, celui que le célèbre Hume obtint naguère chez nous.

C'est tout exceptionnellement que nous signalons l'apparition des médiums; nous cédons à la curiosité qu'ils inspirent, et encore sous le charme de l'étrange soirée à laquelle nous avons assisté; essayons de donner aux lecteurs une idée de ce que nous avons vu.

Nous ne nous arrêtons pas sur les tours de prestidigitation opérés par M. Girrood sans le secours d'aucun instrument et sans ces appareils perfectionnés qui aident singulièrement à la réussite; d'ailleurs, quel que soit l'étonnement que suscitent ces expériences, elles ne sont pas de notre domaine et ne peuvent révéler qu'une habileté de main plus ou moins grande.

Une des choses qui nous a plongé dans le plus grand étonnement, c'est la substitution de pensée. Imaginez dans un salon un cercle d'auditeurs tous plus ou moins cuirassés d'in-

crédulité et attentifs à épier le moindre signe, la moindre télégraphie entre le magnétiseur et son sujet. Mme Girrood (une très-jolie femme, contrairement à toutes les lois de la sorcellerie) est ou paraît plongée dans le sommeil magnétique ; le magnétiseur s'approche de l'une des personnes présentes et la prie de penser à une expression de physionomie qu'il veut voir se peindre spontanément sur le visage de son sujet. Que ce soit la joie, la surprise, la terreur, l'admiration ou le dédain, le sentiment correspondant à la pensée de l'auditeur désigné est immédiatement rendu par le sujet, et avec quelle justesse d'expression ! Pour la colère, par exemple, les lèvres se contractent, les narines s'enflent, et la bouche profère des paroles entrecoupées.

Le magnétiseur plonge le sujet dans l'état extatique. Les yeux s'ouvrent et prennent un reflet et une fixité singuliers ; il s'agenouille, et pendant plusieurs minutes (nous avons compté, montre en main, cinq minutes et demie), deux des assistants tiennent deux bougies allumées assez près des yeux du sujet pour que les cils courent risque d'être brûlés ; la paupière reste fixe, et la rétine de l'œil n'accuse pas la moindre sensibilité. Les extrémités deviennent glacées, la main d'abord, le bras ensuite, et afin d'accuser une insensibilité plus complète encore, le magnétiseur, malgré les cris d'effroi poussés par les dames qui assistent à la séance, laisse tomber sur les épaules nues de Mme Girrood la cire brûlante d'une bougie. Chacun des spectateurs, à son gré, renouvelle cette expérience.

Pour elle, la lucidité magnétique semble n'avoir pas de limite et ne connaître aucun obstacle ; elle descend au fond de vos pensées et se les approprie, elle supprime les distances et, fait plus étrange encore, parce qu'il est palpable, elle voit à travers les murailles.

Nous ne nous souvenons plus des questions ni des ordres plus ou moins singuliers qui lui ont été posés, mais nous-même avons exprimé mentalement le désir de la voir prendre la pose de la *Polymnie* du Louvre, et à peine notre pensée était-elle formulée, que nous avons vu cette jeune femme s'accouder au fauteuil, essayant de se draper dans l'attitude du chef-d'œuvre de marbre. Passant de suite à un autre sujet, nous avons voulu la dérouter en pensant à un antique de la tribune de Florence ; elle en prenait la pose, rendant aussi bien que possible, avec son costume moderne, les lignes générales de l'œuvre antique.

Elle lit les yeux bandés (ceci est une naïveté de sa part), elle voit l'heure qu'il est à une montre placée à cinquante pas d'elle, et si par hasard, comme le soir où je l'ai vue, on lui présente un cadran d'une construction exceptionnelle, elle signale la différence qui le caractérise.

Je ne décrirai pas tout ce que nous avons vu et entendu ; d'ailleurs, je suis sorti de cette soirée quelque peu troublé, car après tant de surprises et d'étonnements, lorsque plein de commisération pour la fatigue que devait éprouver le sujet après deux grandes heures d'expérience, nous avons prié son magnétiseur de la réveiller, celui-ci nous a avoué *qu'elle n'avait pas dormi un seul instant.*

Qui trompe-t-on ici ? Par quel extraordinaire développement de toutes les facultés arrive-t-on à de pareils effets ? C'est à douter de tout. Ou Mme Girrood dort et possède la vue intérieure, alors je crois au magnétisme, et constate, sans les comprendre, les incroyables effets de ce sommeil : ou elle ne dort pas, et alors elle sait par cœur tous les musées de l'Europe, elle possède toutes les connaissances humaines, puisque nous lui avons demandé des dates presque ignorées (et nous nous étions cotisés pour arriver à une difficulté plus grande).

Mais encore, admettons cette seconde hypothèse, comment pénètre-t-elle ma pensée ? Comment voit-elle à travers les murs ? Par quelle faculté inconnue arrive-t-elle à comprendre, au milieu d'un air qu'elle est en train de chanter, que je veux qu'elle s'arrête à tel mot, à telle note, à telle syllabe ; qu'elle suspende, à telle mesure, le point d'orgue qu'elle soutient ?

Je ne cherche plus à comprendre, c'est à devenir fou. J'accomplis un vœu, j'ai promis de dire à tout le monde ce que j'ai vu et tout le monde voudra voir comme moi.

L'Empereur et l'Impératrice ont fait venir plusieurs fois M. et Mme Girrood, et ce soir-là, le Louvre tout entier était ensorcelé.

CH. YRIARTE.

(Extrait du *Monde Illustré.*)

Il ressort de l'article qu'on vient de lire, et que nous empruntons au *Monde illustré*, une chose évidente pour tous : c'est que l'écrivain constate avec plus ou moins de bonne grâce des phénomènes insolites produits par M. et Mme Girrood, deux nouveaux débarqués d'Amérique. Nous ne connaissons pas encore assez ces médiums pour émettre un avis décisif, mais les faits constatés et rapportés par M. Yriarte nous font présumer que M. Girrood est un médium à effets physiques, et Mme Girrood médium ***extatique, à transfiguration.***

On remarquera sans doute ce passage à propos de M. Girrood : « Nous ne nous arrêtons pas sur les tours de prestidigitation » opérés par M. Girrood sans le secours d'aucun instrument » et sans ces appareils perfectionnés qui aident singulièrement » la réussite ; d'ailleurs, quel que soit l'étonnement que sus- » citent ces expériences, elles ne sont pas de *notre domaine* » et ne *peuvent révéler qu'une habileté de main plus ou moins* » *grande.* »

En vérité, mon cher monsieur, croyez-vous qu'il soit prudent et logique de juger en dernier ressort ce qui n'est pas de votre *domaine*, c'est-à-dire de votre *compétence ?...*

Mais ce qui jette notre chroniqueur dans un embarras qu'il ne cherche pas cette fois à dissimuler, ce sont les phénomènes intelligents produits par Mme Girrood. Eh ? messieurs de l'incrédulité, comment voulez-vous expliquer ce qui ne saurait être explicable qu'en admettant la cause que vous niez ? M. Yriarte, au moment où il engage M. Girrood à *réveiller* son sujet, reste tout abasourdi en entendant ce médium lui répondre naturellement : « *Elle n'a pas dormi un seul instant.* » Alors, de se lancer dans un dilemme d'où il devait sortir vaincu. Pour s'expliquer ces étranges phénomènes, il a recours à deux hypothèse : la première, basée sur le somnambulisme magnétique, s'écroule avec fracas devant ces mots du prétendu magnétiseur : *Elle n'a pas dormi un seul instant !* La seconde, notre écrivain en fait justice lui-même quand il s'écrie : *Je ne cherche plus à comprendre ; c'est à devenir fou !*

Il y avait cependant une autre hypothèse que nous aurons la prétention d'établir ici et de présenter comme la seule vraie, la seule acceptable. Vous deviez pour un moment, quitte à vous raviser ensuite, si vous aviez reconnu votre erreur, fonder une troisième hypothèse sur le *spiritisme*. Ah! ce mot vous fait sourire sans doute; cependant ce spiritisme vous aurait expliqué ce que, sans lui vous n'avez pu comprendre.

En effet, M^me^ Girrood est médium (vous le dites vous-même), c'est-à-dire qu'elle est apte à recevoir et à transmettre l'influence occulte, visible ou sensible des Esprits. Or le spiritisme, c'est-à-dire la science d'un monde qui se révèle à nous par des faits incontestables, nous apprend que l'intervention des Esprits produit quelquefois des phénomènes identiques à ceux constatés sur le sujet dont il s'agit. Nous savons qu'il existe des médiums extatiques à transfiguration, et c'est ici, d'après les renseignements puisés dans votre article, le cas de M^me^ Girrood. L'inertie, l'insensibilité des membres ne sauraient détruire notre assertion, car le médium extatique dégage son esprit propre sans le secours d'aucun agent externe, et l'esprit étant dégagé momentanément de la matière, le corps peut donner toutes les apparences de la mort, jusqu'à ce que la volonté d'un tiers ou du sujet lui-même rappelle cet esprit dans sa prison charnelle. La transfiguration, c'est-à-dire les expressions de physionomie, les poses diverses du sujet sont provoquées par la volonté de M^me^ Girrood et résolues par les Esprits. Ces Esprits empruntent pour un instant le corps du médium apte à recevoir leurs influences diverses et répondent eux-mêmes ou font répondre par l'Esprit propre de ce médium aux désirs, pensées, demandes et ordres des auditeurs.

Nous ne pouvons ici développer cette théorie dans tous les détails qu'elle comporte. Notre but a été d'attirer l'attention sur ce qu'on se hâte trop de passer sous silence, de nier ou de combattre, voilà tout.

D'ailleurs, le correspondant parisien du *Salut public,* M. P. Véron, ne se fait pas tirer l'oreille pour prononcer à ce sujet le mot de spiritisme; car voici ce qu'on lit dans le numéro du 17 courant :

« Le spiritisme a repris faveur, grâce à l'arrivée de deux » médiums américains, du nom de Girrood. Ce couple accom- » plit de vrais miracles; la femme surtout se *transfigure* au » commandement et prend le visage, l'attitude de tous les ta- » bleaux ou morceaux de sculpture fameux. On a le droit de » désigner une œuvre enfouie dans le plus lointain musée. Elle » obéit sur le champ. C'est à qui aura ces artistes en surna- » turel. »

Eh bien! messieurs les douteurs, les négateurs, ayez du moins la curiosité, sinon le bon vouloir: étudiez le spiritisme, discutez ses prétentions, puis jugez en connaissance de cause.

DISSERTATION SPIRITE.

A VOUS QUI M'ÉCOUTEZ

(Séance du 11 décembre 1862, jeudi. — Médium, M. Edoux.)

Mes bons amis, je suis heureux de venir vers vous, heureux de vous dire combien le spiritisme est une science noble et belle! combien va-t-elle changer la face de ce vieux monde vermoulu dont les pivots s'ébranlent, dont le faîte sent déjà le chauvinisme !

Courage, enfants! portez haut le front; ne craignez pas de crier aux incrédules, aux méchants : Gare!... voici la lumière qui passe; gare!... prenez-la dans vos mains pour qu'elle réchauffe ensuite vos cœurs; gare!... ou bien vous en serez brûlés comme est brûlé l'insecte audacieux par le contact incandescent d'une flamme dans la nuit.

Je vous le dis, en vérité, spirites, vous ignorez encore et beaucoup d'Esprits de l'espace avec vous; vous ignorez combien il se passe de choses dans les airs! Que vous serez étonnés, ô vous qui avez plusieurs années à vivre ici-bas, de voir votre terre bouleversée ou plutôt changée!

Priez, afin que l'heure de ces grandes choses ne vous surprenne point dans le sommeil ! Il faut, comme les vaillants soldats, se tenir toujours debout, l'arme au bras et combattre au besoin. Moi aussi j'ai combattu, et si mon cœur fut brisé, si fut brisé mon corps, mon Esprit est aujourd'hui glorieux!

Que les hommes sont de pauvres et tristes machines!... Si vous pouviez voir les choses comme je les vois, si vous pouviez voir les passions, les égoïsmes, les mille idées bizarres qui surgissent et grouillent dans les cerveaux humains, vous seriez pris de pitié pour votre pauvre nature, et ne craindriez certes plus cet heureux instant où vous pourrez jeter au loin ce manteau de chair et d'os, le refouler d'un pied dans la fosse et de l'autre vous donner l'essor pour voler au monde des Esprits.

LAMENNAIS.

BIBLIOGRAPHIE.

Appel des Vivants aux Esprits des Morts,

GUIDE VADE-MECUM DU MÉDIUM ET DE L'ÉVOCATEUR,

CONTENANT :

Des considérations générales sur les Médiums; — la formation du Médium psychographe, ou écrivain; — la méthode à suivre dans l'exercice de cette médiumnité; — l'identité des Esprits (chapitre très-important et traité à un nouveau point de vue); — les évocations particulières; — le langage à tenir avec les Invisibles; — les contradictions; — les écueils et épreuves.

PAR E.-V. EDOUX, MÉDIUM.

Prix : 1 fr.; franco, 1 fr. 10 c.

S'adresser au bureau du journal, rue de la Charité, 29, à Lyon.

VIENT DE PARAITRE.

LYON. — Imprimerie de B. BOURSY, rue Mercière, 92.